

« Gérer l'anaphore en discours :
vers une approche interdisciplinaire »

A word cloud centered within a large black ring. The most prominent words are "GLAD-2018" in large black letters and "anaphora" in large red letters. Other visible words include "discourse", "concept", "processing", and "language".

GLAD-2018
anaphora

Résumés

Colloque international

5-6 avril 2018

<https://glad2018.sciencesconf.org/>

BABILLON Laurence, Université Paris Sorbonne, France

**« L'anaphore résomptive à tête nominale,
une balise saillante au service du traitement de l'information »**

En raison de leur capacité à condenser un grand nombre d'informations hétérogènes, les anaphores résomptives à tête nominale (ARN) font partie de ces moyens linguistiques que les scripteurs, notamment les journalistes, aiment utiliser, surtout dans des séquences informatives et/ou argumentatives. Grâce à ce groupe nominal plus ou moins étendu morphosyntactiquement qu'est l'ARN, le journaliste gagne en espace, en visibilité textuelle et en efficacité argumentative. Le journaliste est en effet un scripteur qui, par le biais de son article, désire d'un côté informer son lecteur, voire le faire adhérer à sa vision du monde, mais qui est par ailleurs soumis à des contraintes de place. L'ARN est en ce sens un moyen linguistique de choix puisqu'elle repose sur le compactage par abstraction et par généralisation des informations sous la forme d'un concept introduit par le nom-tête de l'ARN. Etant donné que l'article de presse est avant tout un élément qui relève de la vue, l'analyse des ARN selon l'angle de la saillance, à savoir en confrontant la notion de saillance visuelle à celle de saillance linguistique, nous semble pertinente et novatrice.

La notion de saillance a en effet son origine dans l'analyse de la perception visuelle et a été appliquée plus tard à la perception du langage (Landragin 2004 : §1). La modélisation de trois des quatre facteurs de saillance visuelle définie par Conklin/McDonald (1982) que sont la taille, la centralité et l'inattendu a un intérêt linguistique puisque de cette confrontation ressort une série de facteurs qui, cumulés, contribuent à augmenter le degré de saillance de l'ARN. La confrontation des facteurs de saillance visuelle mis en avant au début des années 1980 par Conklin/McDonald aux facteurs de saillance linguistique présentés par Landragin (2004) permettent de montrer que l'ARN est une entité saillante dont le rôle est de structurer visuellement, sémantiquement, informationnellement et cognitivement un article et donc de jouer un rôle non négligeable dans la structuration des propos et le traitement de l'information, notamment journalistique.

Pour justifier notre hypothèse, nous nous appuyons sur de nombreuses analyses et sur des études quantitatives effectuées sur nos deux corpus respectifs, un corpus allemand et un corpus français de presse.

Bibliographie

Conklin, E. Jeffrey/ McDonald, David D., 1982. "Salience: The key to the selection problem in natural language generation". In : *Proceedings of the 20th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*. Toronto, 129-135.

Landragin, Frédéric, 2004. "Saillance physique et saillance cognitive". In : *Cognition, Représentation, Langage (CORELA) 2(2)*. Mis en ligne le 15 décembre 2004, consulté le 06 mai 2015 à 17h41. URL : <http://corela.revues.org/603>, 1-25.

Landragin, Frédéric, 2011. "De la saillance visuelle à la saillance linguistique". In : Inkova, Olga (éd.). *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*. Volume 1. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 67-83.

Landragin, Frédéric, 2012. "La saillance : questions méthodologiques autour d'une notion multifactorielle". In : *Faits de Langues*, n° 39. Berne : Peter Lang, 15-31.

Lehrl, Siegfried/ Fischer, Bernd, 1988. "The Basic Parameters of Human Information Processing: their Role in the Determination of Intelligence". In : *Person. individ. diff.*, volume 9, n° 5. Great Britain : Pergamon Press, 883-896.

BORDET Geneviève, Université Paris Diderot, France

« Exophore ou endophore : comment l'abstract marque son insertion dans une chaîne d'intertextualité »

La science se construit dans et par le langage (Halliday 2004), les écrits scientifiques sont donc fondés sur la mise en scène d'une recherche. Notre proposition vise à comprendre la manière dont l'opération de référence contribue à cette représentation. Nous nous attacherons plus particulièrement à déterminer comment un genre textuel, l'*abstract*, s'appuie sur un réseau déictique et anaphorique complexe pour assurer sa fonction de communication. En effet, la sélection croissante imposée par l'explosion de la productivité scientifique s'appuie fortement sur l'évaluation de cette forme courte, à chaque étape de la vie du chercheur (Swales et Feak 2004). D'autre part, cette prolifération mais aussi la privatisation de l'accès aux bases de données scientifiques font de l'*abstract*, directement accessible sur le Net, un produit d'information autonome, au rôle promotionnel primordial (Hyland 2004). Nous nous attacherons à comprendre comment la construction d'une chaîne référentielle, et notamment l'utilisation de déictiques tels que *this* [research], *this* [study], contribue à la fois à l'affichage de ce nouveau statut de l'*abstract* dans le réseau intertextuel et à sa cohérence interne en tant que texte autonome. Nous nous appuierons pour l'analyse de ces marqueurs, d'une part sur les propositions de Halliday et Hasan (1976) désignant exophores et endophores comme des procédés cohésifs, d'autre part sur la discussion qui porte sur la relation entre anaphore et deixis (Cornish 1999 ; Apotheloz 1995), et le déplacement de la focalisation.

Notre étude portera sur 400 *abstracts* de thèse rédigés en anglais par des locuteurs anglophones et francophones en anthropologie et en astrophysique. L'*abstract* de thèse, moins visible et donc moins étudié que l'*abstract* d'article, présente néanmoins l'intérêt d'ouvrir une perspective sur la représentation de la science que construit le candidat à l'appartenance à une communauté disciplinaire. La double approche contrastive, disciplinaire et linguistique, vise à fournir des éléments de compréhension des liens entre modes de construction de la chaîne référentielle et caractéristiques épistémologiques de la discipline, ainsi que des variations liées au maniement de la langue anglaise scientifique par des locuteurs d'origines linguistiques différentes.

Une analyse de corpus, menée à l'aide du concordancier Antconc permet de relever pour chacun des quatre sous-corpus les marqueurs tels que *this* [study] ou *this* [dissertation] et d'identifier leur profil collocationnel. La confrontation des résultats met en évidence les spécificités linguistiques et disciplinaires de l'établissement de la référence et leur impact sur la représentation de la recherche. Ces données quantitatives sont complétées par des études de cas, au niveau du texte et de ses mouvements rhétoriques, visant à évaluer l'impact du choix d'ancrage initial dans le contexte de communication sur le positionnement de l'auteur vis-à-vis de sa recherche.

Au-delà de la mise en évidence des spécificités disciplinaires de la construction de cet ancrage, les résultats de cette étude illustrent la manière dont se déplacent les clivages entre opérations de référence en fonction du contexte de production du texte. Les écarts constatés entre les pratiques des locuteurs natifs et non-natifs dans la mise en place d'une chaîne référentielle ouvrent des pistes pour la formation dans ce domaine.

CIULLA Alena, Mônica CAVALCANTE, Mariza BRITO,
Université fédérale du Rio Grande do Sul [Porto Alegre] /
Université Fédérale de Ceará, Brésil)

« La recatégorisation des anaphores »

Nous partons du présupposé que la recatégorisation est le phénomène sociocognitif et discursif qui correspond à l'évolution naturelle par laquelle passe tout référent anaphorique au cours du développement d'un texte. Pour cette évolution y contribuent non seulement les expressions référentielles qui manifestent explicitement la transformation de l'objet du discours, mais aussi un ensemble d'indices contextuels qui, en déclenchant des informations socio-historiquement partagées, aident les participants de l'énonciation à (re)construire la référence. La référence est donc une co-construction qui résulte du dynamisme inhérent à la configuration textuelle et de la recherche de cohérence. Cette proposition s'ancre dans trois principes fondamentaux: l'instabilité du réel, la négociation dialogique des interlocuteurs et le caractère sociocognitif de la référence. Nous concevons le référent (ou l'objet de discours) comme une représentation d'une entité en permanente négociation dans le texte. Qu'ils soient ou non manifestés dans le co-texte par des expressions référentielles, les référents sont toujours évoqués par des indices de la surface verbale ou imagétique du texte, lesquels engendrent des *frames* et permettent de faire émerger les représentations d'objets de discours en tant que «versions *ad hoc* de la réalité. »

Le présent travail porte sur l'analyse des exemples des illustrations satiriques et des caricatures publiées sur les sites d'actualités en ligne brésiliens, pour observer comment les transformations des référents se développent en stratégies de maintenance et de recatégorisation référentielle. Pour ce faire, nous identifions les référents, puis interprétons les indices contextuels qui contribuent à cette évolution dans le texte. À notre avis, la recatégorisation ne se définit pas seulement comme une opération de désignation lexicale, tel que conçue initialement par Apothéoz et Reichler-Béguelin (1995), qui l'ont considérée comme un acte de nomination fondamentalement intersubjective, découlant de tentatives des choix lexicaux appropriés pour les stratégies persuasives de chaque moment de l'interaction. Comme indiqué dans une étude précédente (CAVALCANTE 2011, p. 84), il ne s'agit pas d'expliquer comment les expressions référentielles sont sélectionnées pour représenter des entités dans un contexte donné, mais plutôt de la façon dont les référents, même lorsqu'ils ne sont pas encore nommés dans le co-texte, peuvent être accessibles dans le monde du discours, jusqu'à ce qu'ils deviennent progressivement stabilisés et, ensuite, déstabilisés, dans un jeu de co-construction qui ne prend fin que lorsque les participants sont satisfaits, dans une sorte de consensus pour chaque circonstance. Ainsi, réitérons-nous, nous ne nous occupons pas des expressions lexicales, mais du jeu qui imprègne toute la co-construction référentielle entreprise par les interlocuteurs au moment de l'interaction. Et, bien que nos postulats de départ sur la référence soient semblables à ceux de Apothéoz et Reichler-Béguelin (1995)

pour la proposition des stratégies de recatégorisation lexicale, notre caractérisation de ce phénomène ne lie pas le processus sociocognitif et discursif de transformation des référents à l'expression lexicale, comme nous l'avons revendiqué dans divers travaux menés par le groupe Protexto / UFC / Ceará / Brésil.

La justification de ce redimensionnement de la recatégorisation nous semble tout à fait évidente. Si le référent est, en tant qu'objet de discours, construit par les interlocuteurs à mesure que le texte, en tant qu'énoncé, est mis en fonctionnement dans l'énonciation, et si dans le processus de référentiation on considère le plan du dire des interlocuteurs et de la représentation de leurs modèles d'expérience, il ne serait pas cohérent de décrire les recatégorisations uniquement par des formalisations lexicales.

Nous soutenons l'idée que le phénomène de recatégorisation compose la dynamique naturelle de la reprise anaphorique, par laquelle les référents restent dans le texte pour un certain type d'association et, en même temps, évoluent dans des proportions différentes, en faveur de la progression thématique. La recatégorisation ne consiste donc pas en un type comme l'introduction référentielle, l'anaphore ou la deixis, mais intègre plutôt toutes les reprises anaphoriques.

Par conséquent, nous concluons que la recatégorisation est inhérente au processus de référence, et les expressions ne font que collaborer, également avec d'autres ancres formalisées dans le co-texte, à la tentative nécessaire de stabiliser les anaphores, dans des stratégies cruciales pour la construction d'une unité de cohérence textuelle.

DAVID Caroline, Laurence VINCENT-DURROUX¹ et Cécile POUSSARD,
Université Montpellier Paul Valéry / Université Grenoble Alpes¹, France

« *Who is who?* Gestion de l'anaphore en interaction exolingue : le cas de francophones apprenant l'anglais »

Notre étude cherche à caractériser la gestion de l'anaphore dans le système langagier de locuteurs non natifs en contexte d'interaction exolingue (apprenants francophones s'exprimant en anglais avec un interlocuteur anglophone) afin d'en identifier les règles de fonctionnement. En effet, si l'anaphore a pu être décrite dans des productions de différentes natures en particulier en situation d'interaction endolingue (Fox, Cornish), on peut se demander si, dans un contexte exolingue, la gestion de l'anaphore présente des spécificités voire des difficultés pour les apprenants locuteurs en L2.

Nous entendons « anaphore » comme étant *“a mechanism ensuring the retrieval of salient, already recorded information within the discourse memory, such information must already have been placed there at some point, by some means or other”* (Cornish, 1999 : 26).

Pour traiter notre problématique, nous disposons d'un recueil de 32 entretiens effectués après le visionnement de deux extraits de film. L'entretien suscite un compte rendu des extraits visionnés, avec une narration d'un intérêt particulier pour l'étude de l'anaphore, notamment mais non exclusivement à travers les formes pronominales. Celles-ci sont largement représentées (environ 2000 occurrences de *she* et *he*) dans le corpus puisque les extraits visionnés font intervenir deux personnages féminins (une mère et sa fille) et deux personnages masculins.

Notre analyse permet de distinguer différents cas :

- anaphore bien gérée, y compris lors d'un changement de référent ;
- rupture de la chaîne anaphorique, créant ainsi une ambiguïté ponctuelle levée par différents moyens (reformulation immédiate ; éléments permettant l'inférence ; connaissances pragmatiques) ;
- rupture de la chaîne anaphorique mais l'ambiguïté perdue, le référent étant absent ou mal posé (terme anaphorique ne correspondant pas au référent saillant) ou instable (trop de termes anaphoriques à la suite pour pouvoir retrouver sans ambiguïté le référent correspondant).

Ce dernier cas conduit l'interlocuteur anglophone à adopter différentes attitudes : il semble comprendre malgré tout (ce qui évoque un phénomène de « réparation » (Billières et Gaillard 2008)) ; ou bien il demande des précisions ; ou encore l'interlocuteur et l'apprenant poursuivent une conversation parallèle à propos de référents manifestement distincts.

Ces résultats feront l'objet d'une discussion portant sur des règles de production qui pourraient être à l'œuvre chez ces apprenants : une de ces règles pourrait provenir de l'identification du locuteur francophone au réalisateur qui filme les extraits du point de vue de l'un des personnages féminins, la fille, créant ainsi un point de vue référentiel privilégié à partir duquel les autres référents sont positionnés ; une autre règle pourrait s'expliquer ainsi : alors que Cornish indique qu'en langue maternelle, il y a mise en saillance du référent anaphorisé maintenu tel par l'anaphore sur un empan variable, certains des locuteurs L2 observés semblent recourir au critère de proximité immédiate du référent dans la linéarité textuelle, même si ce dernier n'a pas préalablement fait l'objet de saillance. La proximité textuelle semblerait alors se substituer à l'échelle d'accessibilité référentielle définie par Ariel (1990).

S'appuyer sur la linéarité pourrait correspondre à un traitement cognitif de bas niveau, probablement induit par le statut d'apprenant de L2, comme nous l'avons relevé par ailleurs à propos de l'inférence chez ces mêmes locuteurs (Poussard et al. 2017).

Références

Ariel M. (1990). *Accessing Noun-Phrase Antecedents*. London: Routledge.

Billières M. et Gaillard P. (2008). « Approche pluridisciplinaire de la perception de la parole » in Mireille BILGER (coord.) *Données orales. Les enjeux de la transcription. Cahiers de l'Université de Perpignan n° 37*. Presses Universitaires de Perpignan.

Cornish F. (1999). *Anaphora, Discourse, and Understanding: Evidence from English and French*. Oxford: Oxford University Press.

Fox B. (1987). *Discourse Structure and Anaphora. Written and conversational English*. Cambridge University Press.

Poussard C., Vincent-Durroux L. et David C. (2017). « Les marques linguistiques de l'inférence en L2. Etude d'entretiens en anglais à propos d'un extrait de films ». *Cahiers de Praxématique*, n° 68 : *Gestion de l'implicite dans l'interaction orale en L2 : Inférences et hypothèses*. <http://praxematique.revues.org/>

DE ROCAFIGUERA Núria et Aurora BEL,
Université Pompeu Fabra, Espagne

« Reference tracking through discourse in L2 Spanish »

In recent years, a large body of research has addressed the L2 acquisition of the pragmatic properties of null and overt subject pronouns in experimental contexts and has found that overt pronouns are overused in topic continuity contexts (Sorace 2011 for a review). These findings have been explained within the Interface Hypothesis (Sorace & Filiaci 2006), which proposes that linguistic phenomena at the syntax-pragmatics domain entail instability in acquisition. The redundant use of overt pronouns has also been attributed to cross-linguistic influence from the L1 obligatory subject pronoun (Pérez-Leroux & Glass 1999), although it seems constant regardless of the null subject nature of the languages involved (Kras 2016 for Croatian-Italian, Bel & García-Alcaraz 2015 for Spanish-Arabic, etc.). Therefore, the existence of a learner's default option as a strategy to overcome the burden involved in the bilingual processing of interface phenomena has been proposed (Tsimpli 2011). Also in L1 development the command of pronominal anaphoric reference has been said to be one of the most difficult discourse aspects to be achieved; Hendriks et al. (2014) assessed referential choice in children, young adults and elderly adults and concluded that the processes involved in linguistic reference seem to depend on discourse context and the perspective taking in language. In this piece of research, we aim to find out to what extent L2 speakers of different L1 settings of the null subject parameter (Moroccan Arabic, Italian and English) show difficulties in reference tracking in L2 Spanish due to cross-linguistic influence from their L1 or show concurrent patterns of overuse of overt pronouns as derived from the Interface Hypothesis.

Production data was analysed from 92 narrative texts written in Spanish by a group of advanced L2 Spanish learners (33 L1 Moroccan Arabic), two groups of intermediate L2 Spanish learners (13 L1 Italian, 16 L1 English) and a control group of 30 L1 Spanish speakers. The texts elicited were transcribed in the CHILDES system (MacWhinney 2000) and divided into clauses; then all third person subject pronouns were coded according to the following criteria: type of pronoun (null or overt), discourse function of the pronoun (topic continuity or topic shift), type of sentential linking between the clauses that contain the pronoun and the antecedent (intrasentential or intersentential), clause order in intrasentential contexts (main-subordinate or subordinate-main) and access to the antecedent (clear or ambiguous). Impersonal and relative clauses and clauses with inanimate or quantified (universal or existential) subjects were taken out of the analyses.

Statistical analysis revealed that, for all groups, null pronouns significantly refer back to the previous topic, thus realizing the topic continuity discourse function both in inter- and intrasentential contexts; this trend is more obvious in subordinate-main clause order (as previously observed with experimental data; Filiaci 2011). Overt pronouns, which are infrequent, are mainly used, again by all groups, to shift the discourse topic and no statistical differences between groups are observed, so that redundancy (i.e. oversupplying of overt pronouns) is not an attested pattern in our data. Despite this, English and Italian L2 intermediate learners produce more overt pronouns than Spanish natives, so overproduction is attested.

Therefore, our findings are not fully compatible with the Interface Hypothesis or with an explanation in terms of cross-linguistic influence. Results of Moroccan Arabic learners do not accommodate within the Interface Hypothesis, since overproduction of overt pronouns is not

attested, but our results can be explained by cross-linguistic influence and/or native proficiency (recall that only the group of MA speakers were advanced learners of L2 Spanish). In contrast, difficulties shown by intermediate learners in uttering overt pronouns native-likely partially support the Interface Hypothesis but, in contrast, are not totally compatible with cross-linguistic influence (similar results are observed among Italian and English learners, whose L1s differ in the setting of the null subject parameter). Finally, regarding the role of sentential linking, a well-established pattern in relation to null pronouns is observed: all groups use null pronouns mainly to express topic continuity in both sentence relationships. However, the low number of overt pronouns elicited cannot allow us to consider specific patterns although a similar tendency to that observed in intrasentential linking is obtained.

DEBRAS Camille et Pauline BEAUPOIL-HOURDEL,
Université Paris Nanterre / ESPE Paris, France

« Forms and functions of gesture reiterations in a corpus of tandem interactions »

The present study analyses data gathered as part of the SITAF project (*Spécificités des Interactions Verbales dans le Cadre de Tandems Linguistiques Anglais-Français*), run at Sorbonne Nouvelle University in 2012-2014 (Horgues & Scheuer 2015). In this 25-hour video-recorded corpus, 21 pairs of undergraduate students interact in ‘tandems’ consisting of an English native speaker and a French one. Language tandem interactions between a native speaker (NS) and an L2 learner (non-native speaker, NNS) provide a unique collaborative learning environment based on solidarity and reciprocity, as each participant takes turns being the native and the non-native side of the dialogue (Brammerts & Calvert 2003).

During tandem interactions, participants can rely on shared non-verbal resources (e.g. prosody, gesture), so as to bridge the L1/L2 language gap. In this corpus, participants recurrently take up some of the kinesic forms that have just been used by their interlocutor, in a process of visual alignment (De Fornel 1992, Kimbara 2006, Graziano *et al.* 2011). We propose to name “kinesic reiteration” the repetition of speaker 1’s gesture by speaker 2 with possible variations. Used both by NS and NNS speakers, kinesic reiterations are endophoric forms whose functions remain to be defined as part of the cohesion of interactional discourse.

Analysis of gestural repetition has so far focused more on self- than on other-repetition in L1 speakers. While iterations (i.e. repetition of the same gesture form by the same speaker) usually add information to the propositional content expressed verbally, reduplications (i.e. repetition of the same gesture form with a change in direction and/or orientation) only emphasize an aspect of the propositional content expressed in speech (Bressemer 2014). Gestures which are related to anaphora (or co-referring expressions) and to their antecedents have many common shape attributes and values (Navaretta 2011). As for L2 learners, they tend to use coreferentially overexplicit speech, i.e. they maintain reference by repeating lexical NPs more than is done in L1, and overmark these lexical NPs by combining them with anaphoric gestures (Gullberg 2006). More generally, the study of anaphora in co-speech gestures has mostly focused on exophoric functions of gestures. The deictic functions of hand gestures, head movements or gaze have been largely explored, with a focus on pointing (Kita, 2003, Boutet *et al.* 2011). In this study, we take a different but complementary approach, by focusing on endophoric gestures and their interpersonal functions.

Instances of visual alignment are systematically annotated with the sound off in ELAN (Wittenburg *et al.* 2006). This coding is used to inductively establish a typology of the articulators (body parts), forms and functions of kinesic reiterations in the data. Representational gestures, (Kendon 2004), meta-discursive ones (Streeck 2009), and facial displays (Chovil, 1991) are the most frequently reiterated gestures. Reiterated gestures participate in the expression of epistemic and affective stances (Ochs 1996): they are used to ensure mutual understanding and track reference across speaker's turns-at-talk, but also to express a shared perspective (e.g. show empathy).

Formal variations can be observed in the gesture forms that are taken up by speaker 2, who either reduces or expands them. A reiteration can be sketchier, faster, less articulated, smaller in amplitude – although similarities are persistent enough for it to be unequivocally traced back to a previous gesture done by speaker 1. In this respect, reiterations are analogical with pronouns and proforms in the verbal modality in mirroring the accessibility of the reference (Ariel 1990): a reduced form can be used to designate a referent once its status has shifted from new to given information (Gundel *et al.* 1993).

Reiterations can also serve as the basis for meaning expansion. Speaker 2 can directly combine a reiteration with other gesture forms, or reuse it to directly qualify the referent in a new way. This points to the dynamic intersubjective processes at work in the stabilization of referents in interaction. The first mention becomes part of the “public substrate” (Goodwin 2013), i.e. a set of available forms that can be re-used by participants to construct meaning. By highlighting the continuities between reiterations and anaphora, our study contributes to showing how discourse cohesion is a dynamic, multimodal, intersubjective process in interaction.

References

- Ariel, Mira. (1990). *Accessing Noun-Phrase Antecedents*. London: Routledge.
- Boutet, Dominique, Marion Blondel, Stéphanie Caët, Pauline Beaupoil, and Aliyah Morgenstern. (2011). Tu pointes ou tu tires ?! Annotation sous ELAN des pointages d'un 'entendant vocalo-gestualisant'. Montpellier: *DEGELS TALN*.1-18.
- Bressemer, Jana (2014). “Repetitions in gesture”. In Cornelia Müller, Alan Cienki, Ellen Fricke, Silva H. Ladewig, David McNeill & Jana Bressemer (eds.), *Body-Language-Communication: An International Handbook on Multimodality in Human Interaction*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, 1641-1649.
- Brammerts, H. & Calvert, M. 2003. Learning by communicating in tandem. In Lewis, Tim & Walker, Lesley (Eds.), *Autonomous language Learning in Tandem*. Sheffield: Academy Electronic Publications.
- Chovil, Nicole. (1991). Discourse-Oriented Facial Displays in Conversation. *Research on Language and Social Interaction* 25. 163-194.
- De Fornel, Michel (1992). The return gesture: Some remarks on context, inference and iconic gesture. In Peter Auer & Aldo di Luzio (Eds.), *The contextualization of language*. Amsterdam: John Benjamins. 159– 176.
- Goodwin, Charles. (2013). The co-operative, transformative organization of human action and knowledge. *Journal of Pragmatics*, 46(1), 8-23.

- Graziano, Maria, Adam Kendon, & Carla Cristilli. (2011). 'Parallel gesturing' in adult-child conversations. In Gale Stam & Mika Ishino (Eds.), *Integrating gestures: the interdisciplinary nature of gesture*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins. 89–101.
- Gullberg, Marianne. (2006). Handling discourse: Gestures, reference tracking, and communication strategies in early L2. *Language Learning*, 56(1), 155-196.
- Gundel, J. K., Hedberg, N., & Zacharski, R. (1993). Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse. *Language*, 69(2), 274-307.
- Horgues, Céline & Sylwia Scheuer. (2015) "Why some things are better done in tandem?", in *Investigating English Pronunciation: Current Trends and Directions*, Jose A. Mompeán & Jonás Fouz-González (Eds.), Basingstoke & New York: Palgrave Macmillan. 47-82.
- Kimbara, Irene (2006). On gestural mimicry. *Gesture*, 6, 39–61.
- Kita, Sotaro. (Ed.) (2003). *Pointing: where language, culture, and cognition meet*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Navaretta, Costanza. (2011). Anaphora and gestures in multimodal communication. Proceedings of the 8th Discourse Anaphora and Anaphor Resolution Colloquium (DAARC 2011). Edições Colibri, 2011. p. 171-181.
- Ochs, Elinor. (1996). Linguistic Resources for Socializing Humanity. In J. Gumperz, & S. Levinson (Eds.), *Rethinking Linguistic Relativity*. Cambridge: Cambridge University Press. p. 407-437.
- Streeck, Jürgen (2009). *Gesturecraft: the manufacture of meaning*, Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Wittenburg, Peter, Hennie Brugman, Albert Russel, A. Klassmann, & Han Sloetjes. (2006). ELAN: A professional framework for multimodality research. In *Proceedings of LREC 2006, Fifth International Conference on Language Resources and Evaluation*. <http://www.ltm-mpi.eu/tools/elan/download>

DELABORDE Marine et Frédéric LANDRAGIN,
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle / ENS, France

« En quoi le pronom *on* a-t-il une valeur anaphorique ? Le cas des successions d'occurrences de *on* »

Notre objet d'étude concerne la valeur anaphorique du pronom « on ». Selon les grammaires du français, le pronom « on » est toujours nominal et employé comme sujet désignant des référents humains animés. Mais ces référents sont souvent difficiles à identifier précisément ; est-ce qu'il s'agit d'un « on » inclusif ou exclusif ? A-t-il une valeur plutôt spécifique ou générique ? Par ailleurs, comment doit-on considérer une succession de plusieurs occurrences de « on » ? L'anaphore est une reprise sémantique d'un antécédent par un autre syntagme qui ne peut être interprété seul, et on peut se demander dans quelle mesure c'est le cas avec « on », et dans quelle mesure ce type de succession contribue à la cohérence textuelle.

Problématique

La valeur anaphorique du pronom « on » est une question qui divise. Certains auteurs avancent que ce pronom ne peut pas référer. Dans ce cas, il ne peut donc pas être anaphorique. Selon Atlani (1984), « *on* n'a aucune valeur référentielle ». Bouguerra (1999) évoque une « vacance référentielle » pour le pronom « on ». Cependant, d'autres auteurs accordent à ce pronom une capacité référentielle. C'est le cas de Riegel, Pellat et Rioul (1994) qui parlent de « référence anaphorique » pour les pronoms ou encore de Gjesdal (2008) qui parle plutôt de « complexité référentielle » à propos de « on ».

Approche

En prenant comme base un ensemble d'exemples discutés dans la littérature ainsi que des exemples trouvés en annotant le corpus Democrat, nous partons de cette dernière hypothèse selon laquelle ce pronom peut référer à un antécédent.

(1) Mon ami et moi étions arrivés à 10 heures. On est repartis à 11 heures.

Dans l'exemple (1), il y a bien un facteur anaphorique qui intervient dans l'interprétation de « on » qui réfère à l'antécédent « Mon ami et moi ». Comme le souligne Cabredo Hofherr (2008), il existe néanmoins certaines contraintes à l'anaphore du pronom « on ». Il ne peut pas être repris par un pronom de 3ème personne autre que lui-même, du moins quand il prend certaines valeurs, notamment l'interprétation générique. Nous considérons que « on » peut être anaphorique et qu'il peut faire partie d'une « chaîne de références » – c'est-à-dire l'ensemble des expressions référentielles reliées par des anaphores coréférentes (ce que certains auteurs appellent parfois « chaînes anaphoriques ») –, comme dans l'exemple (2), même quand le référent est flou. Dans ce cas, il faudra préciser que la référence n'est pas stricte.

(2) « Elle parle aussi avec une sentimentalité criante. Ma sœur et moi on l'arrête. On l'arrête à temps. Alors elle dit on ne me laisse pas parler ici. Mais ce ne sont pas des paroles qu'on a envie d'entendre, je ne sais pas pourquoi. » (AKERMAN Chantal, *Ma mère rit*, 2013, p. 37)

Dans l'exemple (2), les deux premiers « on » réfèrent strictement à l'antécédent « Ma sœur et moi » et sont donc anaphoriques. Cependant, les deux « on » suivants désignent ces mêmes personnages tout en apportant une dimension plus générale, même si le troisième « on » relève du discours rapporté. Pour ces deux dernières occurrences, la référence à l'antécédent n'est donc pas stricte mais le lien sémantique est là. En effet, même si l'interprétation de « on » glisse vers une certaine généralité, le lecteur s'en aperçoit à peine. Il serait donc dommage de ne pas rendre compte de ce phénomène. Autrement dit, que la coréférence soit stricte ou non, le lecteur continue sa lecture avec le « suffisant » qu'il a compris, c'est ce qu'ont démontré les travaux de Ferreira (2002) sur la théorie « good-enough », et c'est la démarche que nous suivrons pour la construction et l'analyse des successions de « on ».

Conséquences : nouvelle approche de l'annotation des chaînes de références

Pour le traitement de « on » dans les chaînes de références en linguistique de corpus, cela peut poser problème. En effet, les annotateurs ont tendance soit à traiter les « on » flous comme des singletons alors qu'il existe bien un lien avec un antécédent, soit à inclure tous les « on » dans une même chaîne, alors qu'ils ne coréfèrent pas. Pour éviter ces écueils, il est nécessaire de proposer un schéma d'annotation adapté à la référence floue et au traitement « good-enough ». Avec un tel schéma, et sous réserve que l'accord inter-annotateurs soit satisfaisant, il devient possible d'intégrer le pronom « on » aux chaînes de références et de mieux rendre compte de la cohérence textuelle.

Bibliographie

Atlani, F. (1984). *On l'illusionniste*. In *La langue au ras du texte* (p. 13-29). Lille: Presses Universitaires de Lille.

Bouguerra, T. (1999). L'autre je(u) du on. In J. Brès, R. Delamotte-Legrand, F. Madray-Lesigne, P. Siblot : *L'autre en discours*. Montpellier : Publications de l'Université de Paul Valéry, Montpellier III.

Cabredo Hofherr, P. (2008). Les pronoms impersonnels humains : syntaxe et interprétation. *Modèles linguistiques*.

Charolles, M. (2014). Annotation des expressions référentielles et profondeur de traitement. In M. Fossard & M.-J. Béguelin (Éd.), *Nouvelles perspectives sur l'anaphore : points de vue linguistique, psycholinguistique et acquisitionnel* (p. 55-98). Bern : New York: Peter Lang.

Creissels, D. (2008). Impersonal pronouns and coreference: the case of French on. *University of Lyon*.

Ferreira, F., Bailey, K. G. D., & Ferraro, V. (2002). Good-Enough Representations in Language Comprehension. *Current Directions in Psychological Science*, 11(1), 11-15.

Gjesdal, A. M. (2008). *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*. Université de Bergen.

Landragin, F., Potier, J., & Bothua, M. (2017). Annotation manuelle d'expressions référentielles : expérimentations pour simplifier les prises de décisions et optimiser le processus. In *9èmes Journées Internationales de la Linguistique de corpus*. Grenoble, France.

Landragin, F., & Tanguy, N. (2014). Référence et coréférence du pronom indéfini on. *Langages*, 195(3), 99.

Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France - PUF.

DI TILLIO Mariluz, Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, France

« Choix anaphoriques dans des récits écrits et oraux en espagnol langue étrangère chez des apprenants adultes »

G. de Weck (1991), et D. Apothéloz (1995) proposent des études de description des anaphores chez des apprenants de français langue maternelle en adaptant les critères établis par Halliday et Hasan, mais en s'appuyant aussi sur d'autres modèles théoriques, le tout donnant naissance à de nouvelles méthodes d'analyse. G. de Weck (1991) a effectué une étude longitudinale à partir des textes narratifs produits par des enfants d'âge scolaire et des adolescents. L'auteur montre l'influence exercée par la variation des paramètres des situations de production sur la cohésion mise en place par les producteurs de discours. D. Apothéloz (1995) étudie le fonctionnement des diverses expressions anaphoriques en mettant l'accent sur la description de l'environnement immédiat des expressions étudiées afin de saisir des faits des choix opérés. Selon Apothéloz (1995), la sélection des expressions anaphoriques est conditionnée par un « avant » et par un « après », autrement dit, par le sens tel qu'il a été préalablement construit et par le sens tel qu'il va se construire.

En suivant ces méthodes d'analyse, nous avons effectué une étude sur les mécanismes de cohésion anaphorique utilisés par des apprenants adultes qui étudient l'espagnol comme langue étrangère dans une école d'ingénieurs (Ponts ParisTech). Cette communication rend compte des premiers résultats obtenus à partir d'un corpus de textes narratifs écrits par les apprenants et des transcriptions de séquences de vidéos de productions de récits oraux effectuées par les mêmes apprenants. Nous cherchions à connaître les choix anaphoriques effectués dans une langue étrangère dans une situation de production narrative écrite collective où il faut prendre en compte rapidement le choix anaphorique opéré par un autre producteur de discours. Existe-t-il des différences marquantes par rapport à une situation de production narrative en langue étrangère totalement individuelle ? Par ailleurs, quelle est la gestion anaphorique si la tâche narrative collective est à l'oral ?

Dans cette communication nous décrivons, dans un premier moment, les moyens anaphoriques utilisés dans la tâche collaborative^[1] d'écriture d'un récit en espagnol. Nous mettrons l'accent sur ce travail de production scripturale collective. Nous tâcherons d'examiner les opérations d'introduction de référents et de reprise. Nous présenterons les densités anaphoriques repérées et l'établissement de chaînes anaphoriques dans lesquelles apparaissent les marques de référence à un thème précis selon leurs fonctions de rappel ou de maintien. La même analyse sera effectuée sur le corpus de récits écrits individuellement par les mêmes scripteurs. Dans une deuxième partie, nous montrerons les différences et les ressemblances en ce qui concerne la gestion de l'anaphore entre les productions de récits collectifs écrits et oraux. Dans ce volet de l'analyse, nous montrerons quelques éléments de l'environnement anaphorique et leur relation avec les choix anaphoriques.

Bibliographie

1. ADAM J-M. (1978) : La cohésion des séquences de propositions dans la macrostructure narrative. *Langue française*, N° 38, p. 101-117.
2. ADAM J-M. (1984) : *Le Récit*. Presses universitaires de France, Paris
3. ADAM J-M. (1985) : *Le texte narratif : traité d'analyse pragmatique et textuelle*. Nathan, Paris.
4. ADAM J-M. (1994) : *Le Texte narratif* (1ère éd. 1985) nouvelle édition entièrement remaniée, Nathan-Université, Paris.
5. APOTHELOZ, D (1995) : *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Librairie Droz S.A. Genève.
6. APOTHELOZ D. ET CHANET C. (1997) : Défini et démonstratif dans les nominalisations. In *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, De Mulder W, Tasmowski-De Ryck L, Veters C, eds. p. 159-186, Rodopi, Amsterdam-Atlanta.
7. APOTHELOZ D. ET PEKAREK DOEHLER S. (2003) : Nouvelles perspectives sur la référence. *VERBUM*. Tome 25, (2) p. 109-134.
8. AYOUNI-SAHNINE K. (2000) : La cohésion dans l'écrit d'apprenants en français langue étrangère : étude descriptive. Thèse. Université Laval. Québec.
9. CHAROLLES M. (1991) : L'anaphore : problèmes de définition et de classification, *Verbum*, XIV, 2-3-4, p. 203-215.
10. CHAROLLES M. (1994) : Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Travaux de Linguistique*. N° 29, p. 125-151.

11. CHAROLLES M. & COMBETTES B, (1999) : De la phrase au discours : rupture et continuité , *Langue Française*, N° 121, p. 76-116.
12. CHAROLLES, M. (2002) : *La référence et les expressions référentielles en français*. OPHRYS, Paris.
13. CHAROLLES M. (2006) : *De la cohérence à la cohésion du discours, Cohérence et discours*, p. 25-38, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
14. CORBLIN F. (1983) : Défini et démonstratif dans la reprise immédiate. *Le français moderne*, N°2, p. 118-134.
15. CORBLIN F. (1987) : *Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence*. Droz. Genève.
16. CORBLIN F. (1995) : *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. « Collection Langue-Discours », PUR. Rennes.
17. DE WECK G. (1991) : *La cohésion dans les textes d'enfants. Etude du développement des processus anaphoriques*. Delachaux et Niestlé, Lausanne- Paris.
18. GARCIA AZKOAGA I. ET IDIAZABAL I. (2003) : La cohésion nominale dans les textes narratifs des écoliers bilingues basque-espagnol. *LIDIL*. N° 27
19. HALLIDAY M. & HASAN R. (1976) : *Cohesion in English*. Longman. London.
20. KLEIBER G. (1981) : Problèmes de référence : Descriptions définies et Noms propres. *Recherches Linguistiques*. Université de Metz.
21. KLEIBER G. (1986) : Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate, *Langue française* N° 72, p. 54-79, Larousse, Paris.
22. KLEIBER G. (1994) : *Anaphores et pronoms*, col. « Champs linguistiques », Duculot, Louvain-la-Neuve.
23. KLEIBER G, SCHNEDECKER C, TYVAERT J.-E. (1996) : La continuité référentielle. *Recherches linguistiques* N° 20. Université de Metz.
24. LAMBERT M. (2003) : Cohésion et connexité dans des récits d'enfants et d'apprenants polonophones du français, *Marges Linguistiques* N° 5, p. 106- 121.
25. REICHLER-BEGUELIN M.J. (1988) : Anaphore, cataphore et mémoire discursive, *Pratiques*, N° 57, 15-43.
26. VERONIQUE D. (1985) : De quelques aspects de l'apprentissage de la référence nominale en français. In : *Acquisition du français par des travailleurs marocains. Papiers de travail*. 2, pp.97- 134.
27. ZANARDI, N (1994) : Cohesion in Italian Adult Learners' and Native Speakers' Compositions: A comparison. *Australian Review of Applied Linguistics*, N° 17 (2), p. 22-50.

[¹] Roschelle & Teasley (1995) « une activité coordonnée et synchronisée qui résulte d'une tentative continue de construire et d'entretenir une conception partagée d'un problème » (cité par Baudrit, 2005, *L'apprentissage coopératif : origines et évolutions d'une méthode pédagogique*. Bruxelles: De Boeck Supérieur).

FOSSARD Marion, Université de Neuchâtel, Suisse

« Dynamique discursive et marqueurs de référence : comment (différents) locuteurs ajustent-ils leurs choix référentiels lors d'une tâche collaborative de narration d'histoires ? »

Lors d'un discours ou d'une narration, le statut cognitif des référents est rarement fixé une fois pour toute. Plutôt, chaque référent varie en accessibilité lorsque le discours progresse, influencé à la fois par la présence et la proéminence d'autres entités de discours, amenant le locuteur à constamment (ré)ajuster ses choix référentiels en lien avec le niveau d'accessibilité du référent ciblé. Si le contexte linguistique joue un rôle majeur dans le choix des expressions référentielles utilisées, d'autres facteurs interviennent également. Le contexte physique de la tâche – en particulier le rôle joué par l'information visuelle – ainsi que les ressources cognitives propres à chaque locuteur sont autant de facteurs qui viennent moduler les processus d'ajustement.

Dans le cadre de cette conférence, nous présenterons plusieurs résultats issus d'une tâche collaborative de narration d'histoires en images. Cette tâche, menée auprès de locuteurs présentant des états cognitifs variés (participants jeunes, âgés, ou présentant une maladie d'Alzheimer), montre que l'ajustement référentiel est un processus complexe qui s'observe à différents niveaux de granularité : au niveau des marqueurs de référence (indéfinis, définis, pronoms) mais aussi du contenu de l'expression référentielle, et qui recrute différentes compétences cognitives à des moments spécifiques dans le discours.

GAILLAT Thomas, Université de Galway, Irlande

« Analyse multifactorielle des proformes *this*, *that* et *it* chez les apprenants d'anglais dans les processus de construction anaphorique »

Cet article aborde la problématique de la construction de l'anaphore par les apprenants en anglais. L'objectif est de proposer une analyse comparative de l'usage des proformes *this*, *that* et *it* en anglais d'apprenants et natif. La méthodologie suivie repose sur le codage de variables jugées pertinentes dans la littérature et sur l'analyse probabiliste de ces différentes variables (Gries 2003; Bresnan et al. 2007).

Notre approche se place dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle Discursive (Cornish 1999). A partir d'un espace de candidats référents potentiels du discours, l'énonciateur oriente le co-énonciateur vers le référent pertinent grâce aux expressions anaphoriques. Ces expressions présentent un pouvoir référentiel encodant le statut connu du référent (Gundel, Hedberg, et Zacharski 1993), son niveau d'accessibilité (Ariel 1988; Kleiber 1992), de focalisation (Strauss 2002) et sa portée (Lapaire et Rotgé 1991, 50). En outre, la sélection des expressions repose sur les caractéristiques morphosyntaxiques (Cornish 1999, 82) et pragmatiques de leurs contextes endophoriques ou exophoriques d'occurrence (Halliday et Hasan 1976). L'ensemble de ces caractéristiques constitue une représentation cognitive de traits linguistiques qui permet au co-énonciateur de restreindre l'espace des candidats référents potentiels dans le processus de résolution de l'anaphore (Scott 2013).

L'usage de ces proformes pose problème chez les apprenants (Petch-Tyson 2000; Lenko-Szymanska 2004; Gaillat 2013; Zhang 2015). Ces difficultés semblent provenir d'une mauvaise représentation des traits linguistiques décrits précédemment. Cette représentation erronée ou lacunaire semble générer une concurrence entre les formes sur l'axe paradigmatique. Les confusions sont difficiles à déterminer du fait du caractère multidimensionnel de la représentation de traits. Afin de mieux comprendre les usages des apprenants, il est utile d'explorer la manière dont ils construisent leurs représentations de traits en contexte, notamment du point de vue des facteurs qui influencent les choix des formes (Wulff, Römer, et Swales 2012). Il est aussi nécessaire de comparer représentations d'apprenants et de natifs afin d'identifier leurs différences (Granger 1996). Ce type d'expérience permettrait d'identifier certains traits posant problèmes aux apprenants et de mesurer l'ampleur de leur impact.

Les études déjà publiées abordent le problème des proformes à partir d'un seul corpus ou selon l'angle dialectique de *this* et *that*. Aucune ne prend en compte les trois formes en tant que micro-système à travers plusieurs corpus représentant plusieurs types d'anglais. Nous proposons une approche multicorpus. Elle est fondée sur une modélisation multifactorielle dans laquelle les traits linguistiques sont operationalisés en variables. Ce type d'approche n'a pas encore été mis en œuvre pour le micro-système des proformes.

Nous procédons en deux temps. Premièrement, un jeu de données est extrait de deux corpus d'apprenants et de natifs. Les données natives sont extraites du module écrit Wall Street Journal du Penn Treebank (Marcus, Marcinkiewicz, et Santorini 1993) et les données non natives proviennent du NOCE, un corpus écrit d'apprenants d'anglais de langue native espagnol (Díaz-Negrillo 2007). On procède à l'annotation des traits linguistiques telles que la nature endophorique ou exophorique des proformes, leur position sujet ou non et leur statut connu ou nouveau (Gundel, Hedberg, et Zacharski 1993; Komen 2013). Deuxièmement, le jeu de données est transformé en un tableau de variables composés de 82 observations sélectionnées aléatoirement. Les variables sont *corpus*, *position* (le cas nominatif/oblique), *context* (la valeur exo- ou endophorique) et *givenness* (le statut connu ou nouveau de la forme). On prend soin d'extraire des instances uniques par locuteur afin de respecter la contrainte d'indépendance, ce qui explique le nombre d'instances restreint. La modélisation repose sur une régression logistique multinomiale (Gries 2013) incluant les proformes comme variable dépendante.

Les résultats préliminaires montrent que certaines variables sont significatives. La variable *givenness* est significative avec les valeurs *new* ($p < 0.05$) et *given* ($p < 0.001$). La valeur *given* augmente les chances de sélection de *that*, ce qui corrobore les résultats de nombreux travaux. À l'inverse, la valeur *new* influe négativement sur les chances d'occurrence de la proforme. Les chances de construction avec *this* augmentent lorsque la variable *corpus* prend la valeur *learner* (coefficient 1.032, $p = 0.08$) par rapport à *natif*.

Ce modèle met en lumière des variations fondées sur des variables spécifiques des proformes. Il informe le linguiste sur des facteurs pertinents de la construction anaphorique et permet de les pondérer sous forme de coefficients. Ces travaux restent à approfondir dans plusieurs directions telles que l'ajout de variables au modèle, et la prise en compte de l'imbrication des variables entre elles.

Références

- Ariel, Mira. 1988. 'Referring and Accessibility'. *Journal of Linguistics* 24 (01): 65–87.
- Bresnan, Joan, Anna Cueni, Tatiana Nikitina, and R. Harald Baayen. 2007. 'Predicting the Dative Alternation'. In *Cognitive Foundations of Interpretation*, edited by Bouma Gerlof, Irene Kramer, and Joost Swarts, 69–94. Amsterdam: Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences.
- Cornish, Francis. 1999. *Anaphora, Discourse, and Understanding. Evidence from English and French*. Oxford: Oxford University Press.
- Díaz-Negrillo, Ana. 2007. 'A Fine-Grained Error Tagger for Learner Corpora'. PhD dissertation, Jaen, Spain: University of Jaen.
- Gaillat, Thomas. 2013. 'This and that in native and learner English: From typology of use to tagset characterisation'. In *Twenty years of learner research: looking back, moving ahead*, edited by Sylviane Granger, Gaëtanelle Gilquin, and Fanny Meunier, 167–77. Corpora and Language in Use, ISSN 2034-6417. Louvain-la-Neuve, Belgium: Presses Universitaires de Louvain.
- Granger, Sylviane. 1996. 'From CA to CIA and Back: An Integrated Approach to Computerized Bilingual and Learner Corpora'. In *Languages in Contrast. Text-Based Cross-Linguistic Studies*, edited by Karin Aijmer, Bengt Altenberg, and Mats Johansson, 88:37–51. Lund: Lund University Press.
- Gries, Stefan Th. 2003. *Multifactorial Analysis in Corpus Linguistics: A Study of Particle Placement*. London, New York: Bloomsbury Publishing.
- . 2013. *Statistics for linguistics with R: a practical introduction*. 2nd revised. Berlin, New York: De Gruyter Mouton.
- Gundel, Jeanette K., Nancy Hedberg, and Ron Zacharski. 1993. 'Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse'. *Language* 69 (2):274–307.
- Halliday, M. A. K., and Ruqaiya Hasan. 1976. *Cohesion in English*. English Language Series. Harlow: Pearson Education Limited.
- Kleiber, Georges. 1992. 'Anaphore-Deixis : Deux Approches Concurrentes'. In *La Deixis*, edited by Laurent Danon-Boileau and Mary-Annick Morel, 613–26. Paris: Presses Universitaires de France.
- Komen, Erwin R. 2013. 'Predicting Referential States Using Enriched Texts'. In *Proceedings of the Third Workshop on Annotation of Corpora for Research in the Humanities (ACRH-3)*, edited by Francesco Mambrini, Marco Passarotti, and Caroline Sporleder, 49–60. Sofia, Bulgaria: The institute of information and communication technologies, Bulgarian academy of sciences.
- Lapaire, Jean-Rémi, and Wilfrid Rotgé. 1991. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse, France: Presses universitaires du Mirail.
- Lenko-Szymanska, Agnieszka. 2004. 'Demonstratives as Anaphora Markers in Advanced Learners' English'. In *Corpora and Language Learners*, edited by Guy Aston, Sylvia Bernardini, and Dominic Stewart, 84–108. Studies in Corpus Linguistics 17. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing Co.
- Marcus, Mitchell P., Mary Ann Marcinkiewicz, and Beatrice Santorini. 1993. 'Building a Large Annotated Corpus of English: The Penn Treebank'. *Computational Linguistics* 19 (2):313–30.

Petch-Tyson, Stephanie. 2000. 'Demonstrative Expressions in Argumentative Discourse'. In *Corpus-Based and Computational Approaches to Discourse Anaphora*, edited by Simon Botley and Anthony Mark McEnery, 43–64. Studies in Corpus Linguistics. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing Co.

Scott, Kate. 2013. 'This and That: A Procedural Analysis'. *Lingua* 131 (Supplement C):49–65.

Strauss, Susan. 2002. 'This, That, and It in Spoken American English - a Demonstrative System of Gradient Focus'. *Language Sciences* 24 (2):131–52.

Wulff, Stefanie, Ute Römer, and John Swales. 2012. 'Attended/Unattended This in Academic Student Writing: Quantitative and Qualitative Perspectives'. *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 8 (1):129–157.

Zhang, Jing. 2015. 'An Analysis of the Use of Demonstratives in Argumentative Discourse by Chinese EFL Learners'. *Journal of Language Teaching and Research* 6 (2):460–65.

GOBET Stéphanie, Université de Poitiers, France

**« Des formes pour des fonctions :
l'anaphore en langue des signes dans des narrations d'enfants sourds »**

L'étude du mouvement référentiel a fait l'objet de nombreuses études sur les langues vocales, établissant ainsi des paliers d'acquisition lors de la construction d'une narration. En se basant sur des travaux acquisitionnistes (Berman & Slobin, 1994, Hickmann, 2000), l'étude présentée a pour objectif d'analyser quelles formes linguistiques sont employées par des enfants sourds pour remplir des fonctions anaphoriques.

A partir d'un dessin animé muet (Reskio), des enfants sourds ont raconté l'histoire en langue des signes (LS). Ces derniers (surdité sévère ou profonde et prélinguale, et sans handicap associé) sont âgés entre 5 et 12 ans et n'ont pas tous la langue des signes comme input principal. En effet, la connaissance de la langue des signes varie en fonction de la langue choisie par la famille et par le projet bilingue de l'école.

Nous souhaitons comparer les formes employées en fonction de l'input linguistique afin de :

- 1) Décrire le développement du système anaphorique dans une langue dont la modalité est visuo-gestuelle.
- 2) Comparer les formes linguistiques privilégiées en fonction de l'âge mais aussi de l'input langagier et ainsi analyser l'impact de la (non) présence d'un input langagier sur l'évolution des capacités discursives.

La première partie de notre travail est consacrée à rappeler comment se réalise le mouvement référentiel en langue des signes, en nous basant sur le modèle sémiologique (Cuxac, 2000). Trois principales notions seront décrites :

- Le proforme
- Le pointage
- Les unités de transfert

Chacune de ces notions est étroitement liée à deux éléments pertinemment linguistiques : le regard et l'espace dont les caractères sont structurants. L'adresse du regard sur l'allocutaire ou dans un espace prédéfini va identifier les différentes personnes. Le regard est un élément

linguistiquement pertinent (Cuxac, 2000), activateur de sens. Ce paramètre, considéré comme une acquisition tardive (Jacob, 2007) chez les signants (locuteurs de et en langue des signes), s'avère être une acquisition complexe pour les locuteurs non signants. En effet, ces derniers préfèrent employer des unités lexématiques pour assurer la cohésion discursive.

La seconde partie concerne les résultats. La différence principale entre les signeurs se manifeste en particulier au niveau du paramètre « regard » couplé avec le paramètre « espace ». En effet, les enfants non signants emploient l'espace de manière aléatoire, le regard n'étant pas le garant d'un locus à valeur pronominale ou anaphorique. Par exemple, un protagoniste peut regarder dans plusieurs loci alors que le procès n'exige qu'un seul locus. Un autre exemple de la non-maîtrise du regard est lors d'utilisation d'unités lexématiques fortement iconiques. Le regard, selon le modèle sémiologique, active et pertinise le sens.

Selon l'input linguistique, les formes linguistiques divergent : qualitativement et quantitativement, les unités de transfert sont fréquemment employées par les locuteurs signants alors qu'elles se manifestent plus tardivement par les locuteurs non-signants.

En conclusion, les résultats attestent d'une différence de traitement du système anaphorique en LS en fonction de l'âge des sujets mais aussi en fonction de la présence de la LS selon si elle est langue principale ou langue seconde.

Bibliographie

Cuxac, C. (2000), *La langue des signes française*, in Faits de Langues, Paris, Ophrys.

Fayol, M. (1997). *Des idées aux textes. Psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite*. Paris, PUF.

Fayol, M. (2000). « *Comprendre et produire des textes écrits : l'exemple du récit* ». In M. Kail & M. Fayol (éds), *L'acquisition du langage*. Vol. 2, Paris, PUF, p. 183-213

Hickmann, M. (2003). *Children's discourse person, space and time across languages*. Cambridge, Cambridge University Press

Kail, M. & Fayol, M. (2000), *L'acquisition du langage*, Paris, PUF.

Karmiloff-Smith, A. (1981), *A functional approach to child language : A study of determiners and reference*, Cambridge, Cambridge University press.

Jacob, S (2007), *Description des procédés référentiels dans des narrations enfantines en Langue des Signes Française : maintien et réintroduction des actants*, Thèse Doctorat, Université Paris 8.

Jacob, S. (2012). Les structures de grande iconicité comme miroir du développement des compétences narratives. In R. Delamotte et M.A. Akinici (Eds). *Récits d'enfants : développement, genre, contexte* (pp. 35-52). Presses Universitaires de Rouen et du Havre, coll. Dyalang.

GOUX Mathieu et Nathalie ROSSI-GENSANE, Université Lyon 2, France

« Anaphores et référents évolutifs : étude diachronique de recettes de cuisine »

Les recettes de cuisine relèvent d'un genre particulier dans lequel la bonne gestion de la textualité est directement liée à la réussite du plat préparé. Cette gestion est conditionnée, d'une part, par l'organisation des différents référents de la recette et leur transformation, celle-

ci composant l'intérêt premier de ce genre discursif ; d'autre part, par la scénarisation et la temporalité des différentes étapes de la recette, qui accompagnent sa préparation.

Notre communication se propose d'analyser certains aspects de la cohésion et de la cohérence textuelles des recettes de cuisine en comparant plusieurs recueils à portée encyclopédique, édités entre le 17^e et le 21^e siècles. Nous interrogerons la façon dont les auteurs gèrent les expressions anaphoriques au long des recettes, notamment au regard de la problématique des référents dits « évolutifs » et selon le changement des pratiques textuelles au cours du temps. Nos problématiques s'orienteront tout particulièrement dans deux directions complémentaires : (i) l'étude des chaînes de référence, entendues comme un phénomène de cohésion textuelle composé de l'intégralité des mentions d'un référent spécifique et non seulement des anaphores, et le rôle de ces dernières dans lesdites chaînes ; (ii) l'évolution diachronique de ce genre discursif, par l'identification de caractéristiques constantes ou plus fluctuantes, au regard des procédés de segmentation mis en place par les auteurs. Nous analyserons ce faisant le passage d'une écriture périodique à une écriture phrastique, et l'évolution de la gestion des référents en fonction de ce paramètre particulier.

Pour explorer ces problématiques, nous nous concentrerons sur une sélection de recettes de cuisine communes aux recueils retenus pour cette étude. Ce corpus réduit nous permettra de comparer la gestion des chaînes de référence indépendamment de différences concernant la scénarisation des recettes et de nous intéresser à des référents, les ingrédients, qui subissent les mêmes types de transformation physique ou chimique tant à l'époque classique que contemporaine. Les problèmes rencontrés par les auteurs dans l'établissement des chaînes de référence seront ainsi vraisemblablement les mêmes, ce qui augmentera la pertinence de nos analyses.

Nos hypothèses de travail, et les résultats que nous voulons atteindre, viseront à mieux saisir, d'une part, la façon dont les auteurs gèrent les référents évolutifs au sein des recettes de cuisine, les expressions anaphoriques qu'ils utilisent pour ce faire et les moments de la recette où l'évolution est la plus forte, en postulant que les dissensions sont plus importantes à la fin des recettes que lors d'une étape intermédiaire ; d'autre part, nous étudierons l'influence de la diachronie sur ces phénomènes en montrant que, plus le temps avance, plus ces dissensions se font rares dans la mesure où la conception de la référence devient de moins en moins « molle » ou permissive. Tandis qu'à l'époque classique, les locuteurs s'appuyaient sur l'analyse thématique de la période et sur un contexte élargi pour repérer l'antécédent d'une anaphore, la logique phrastique moderne réduira les rattachements référentiels atypiques et reconfigurera les marques de textualité. Nous observerons alors la façon dont la textualité évolue dans ce genre discursif précis.

Références bibliographiques

Charolles, M. (2001). « Référents évolutifs et évolution de la référence ». Dans De Mulder *et al.* (éds). *Les Référents évolutifs entre linguistique et philosophie*. Metz : Klincksieck, p. 39-97.

Culy, C. (1996). « Null objects in English Recipes ». Dans *Language Variation and Change*, 8, p. 91-124.

Engel, D. (1997). « The recipe for success: syntactic features of *la chronique gastronomique* ». Dans *Journal of French Language Studies*, 7/2, p. 195-207.

Kleiber, G. (1997). « Anaphore pronominale et référents évolutifs ou Comment faire recette avec un pronom ». Dans De Mulder *et al.* (éds). *Anaphore et (In)cohérence*. Amsterdam : Rodopi, p. 1-29.

Kleiber, G., Schnedecker, C., & Tyvaert, J.-E. (éds). (1997). *La continuité référentielle*. Paris : Klincksieck.

JOHNSEN Laure Anne, Université de Neuchâtel, Suisse

« 'c'est un marché où ils vendent que de la nourriture'. Un emploi de *ils* entre anaphore et indétermination référentielle »

Le pronom personnel clitique (ou conjoint) de 3e personne *il* est considéré partout comme le modèle de l'anaphore dont la résolution référentielle opère de manière quasi-automatique. Néanmoins, la forme pluriel du pronom connaît un fonctionnement particulier qui se distingue par le caractère sous-déterminé de sa référence. Il apparaît le plus souvent dans les genres improvisés du discours. Ainsi l'illustre l'exemple suivant tiré de l'oral spontané :

(1) c'est un marché où *ils* vendent que de la nourriture | _ | pis du coup mais ouais mais euh on est allés acheter des jus de fruits et tout (ofrom) (oral, OFROM)

Cet emploi exhibe des traits récurrents : genre masculin, nombre pluriel, position sujet et interprétation humaine du référent. Il s'écarte sur bon nombre de points des propriétés traditionnellement associées au pronom : i) il n'est pas lié à un antécédent textuel strict et ne renvoie pas à un référent saillant ni bien identifié.

Un certain nombre de travaux de sous-disciplines diverses (psycholinguistique, grammaire générative, typologie, etc.) ont abordé cet emploi de *ils* (ou ses « homologues » à travers les langues), tantôt décrit comme *indéfini*, *indésigné*, *institutionnel*, *arbitraire*, *impersonnel*, etc., lui imputant un fonctionnement non anaphorique, ou du moins, minimalement référentiel. Cependant, la distinction entre emplois anaphoriques ou non anaphoriques ne nous paraît pas si évidente et c'est ce que nous tâcherons de montrer à l'appui de données issues de sources diversifiées (principalement de bases de données d'oral, mais aussi d'autres canaux tels que SMS, courriel, réseaux sociaux, etc.), sélectionnées et décrites qualitativement pour leur valeur heuristique. Cette communication s'inscrit dans un cadre théorique qui conçoit les référents comme des construits cognitifs évoluant au fil de l'échange dans l'ensemble du savoir partagé par les interlocuteurs, ou *mémoire discursive* (e.a. Groupe de Fribourg 2012).

Dans l'exemple (1) ci-dessus, on peut certes y voir une « anaphore indirecte collective » (Lammert & Lecolle 2014), plus simplement appelée (1992) "*ils* collectif" (Kleiber 1992). En effet, le pronom *ils* permet de renvoyer aux membres d'une collection inférée en mémoire, cela dit pas toujours aussi clairement définie que l'ont avancé les auteurs.

A l'inverse, l'emploi ci-dessous illustre assez clairement une analyse « postiche » du pronom *ils*, où un traitement interprétatif paraît contre-intuitif :

(2) On a vu dans *la Liberté* qu'*ils* ont retrouvé un cadavre dans l'Aar hier dans l'après-midi dans la zone où on nageait... (courriel)

Néanmoins, dans l'exemple (1), le traitement du pronom dit collectif peut prêter à discussion. Si une classe d'individus à l'origine de la vente invoquée est reconstituable, l'information pertinente s'avère cependant délivrée par le prédicat (vente et objet de la vente), passant sous silence la participation de l'agent (Yule 1982). Nous mettrons en lumière cette ambiguïté d'analyse interprétative à travers certains échanges qui illustrent le décalage de traitement (anaphorique ou non) entre les interlocuteurs. Notre hypothèse est que le clitique *ils* y est le

lieu d'une réanalyse, apparentée sur certains points à celle de *ça* « asubjectal » (Maillard 1989).

Alors que pour le français, les grammaires restreignent l'emploi indéterminé de *ils* aux variantes populaire, familière ou au code oral, la 3e personne du pluriel constitue dans d'autres langues une marque pleinement légitime et routinisée de l'agent indéterminé (Cabredo Hofherr 2003, Siewierska 2011). Ce « discrédit » des grammairiens du français tient, à nos yeux – outre à la disponibilité d'autres marques conventionnelles de l'indétermination (*on*, le passif sans agent) – au fait que le pronom de 3e personne en français est considéré comme fondamentalement anaphorique dans l'opinion collective et qu'un « défaut » de résolution référentielle apparaît, notamment dans les genres les plus normés, comme contrevenant à cette valeur de base.

Bibliographie

Cabredo Hofherr, P. (2003), « Arbitrary readings of 3pl pronominals », in M. Weisberger, (éd.), *Proceedings of the Conference Sinn un Bedeutung 7 (Sub7)* (Arbeitspapiere des Fachbereichs Sprachwissenschaften 114), Universität Konstanz, 81-94. <http://ling.uni-konstanz.de/pages/conferences/sub7>

Groupe de Fribourg (2012), *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang.

Kleiber, G. (1992), « Ils ont encore augmenté les impôts ou Sur le Ils collectif », in L. Tasmowski-De Ryck & A. Zribi-Hertz (éds.), *De la musique à la linguistique. Hommages à Nicolas Ruwet*, Gand, Communication et cognition, 327-344.

Lammert, M. & Lecolle, M. (2014), « Les noms collectifs en français : une vue d'ensemble », *Cahiers de lexicologie* 105(2), 203-222.

Maillard, M. (1989), "Comment ça fonctionne" ou *L'étude de fonctionnement de ça en français moderne dans la perspective d'une linguistique génétique*, Thèse de doctorat, Univ. Paris X

Siewierska, A (2011), « Overlap and complementarity in reference impersonals : Man-constructions vs. third person plural-impersonals in the languages of Europe », in A. Malchukov et A. Siewierska *Impersonal constructions. A cross-linguistic perspective*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, 57–90.

Yule, G. (1982), « Interpreting anaphora without identifying reference », *Journal of Semantics* 1(3-4), 315 -322.

MASSOUMOU NKOULA-MOULONGO Solange,
Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville

**« Fonctionnement du groupe nominal démonstratif comme anaphore conceptuelle dans
La Nouvelle romance et Une Enfant de Poto-Poto de Henri Lopes »**

Une littérature abondante traite de la question de l'anaphore. Toutefois, plusieurs phénomènes linguistiques y relatifs méritent encore d'être étudiés. En mettant l'accent sur l'anaphore conceptuelle (AC), nous nous intéressons à une catégorie d'anaphores, celles que la linguistique textuelle traite de lexicales. Des auteurs comme Jean François Jeandillou (2000),

Denis Le Pesant (2002), Jean-Michel Adam (2008)... ont globalement étudié la nature fidèle ou infidèle de l'anaphore lexicale. Notre communication porte sur une lecture du fonctionnement de l'anaphore conceptuelle comprise comme reprise lexicale d'un nom ou d'un segment de discours. L'anaphore conceptuelle peut aussi être définie comme un segment phrastique qui doit son explication à un autre segment discursif. En dehors de l'approche textuelle qu'appliquent la plupart des auteurs cités, nous voulons décrire le sémantisme des segments discursifs en appliquant la théorie des blocs sémantiques de Marion Carel (2011) dans des œuvres littéraires du Congo Brazzaville.

Nous voulons lire la part de l'anaphore conceptuelle comprise comme groupe nominal démonstratif dans la structuration du discours narratif. Si l'anaphore conceptuelle permet de reprendre, de conceptualiser ou de synthétiser l'argument avancé dans un premier temps, elle résume et thématise singulièrement le contenant du discours. Comment ces anaphores construisent les enchaînements argumentatifs ou les phénomènes de marquage cohésif ?

Nous limitons notre lecture aux groupes nominaux ayant pour déterminant le démonstratif *cette*. La lecture des textes narratifs de l'écrivain congolais Henri Lopes nous a permis de relever quelques spécificités d'emploi des anaphores conceptuelles. Cet auteur a retenu notre attention parce qu'il exprime de façon répétée l'histoire postcoloniale congolaise. Le fonctionnement du groupe nominal démonstratif permettra de relever particulièrement la dynamique des entrelacements syntaxiques et sémantiques.

Quelques références bibliographiques

ADAM Jean-Michel. *La Linguistique textuelle, Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, coll. Cursus, 2008, 239p.

Alfredo Lescano, « La théorie des blocs sémantiques », texte disponible sur <http://alfredo.lescano.free.fr/Textes/TBS%20Somme%20de%20notions.pdf>, consulté le 30/09/17.

Ana-Maria Cozma (2010). « La construction discursive de la signification : le point de vue argumentatif », *Synergies*, Roumanie, pp. 155-175.

Carel M. (2011). *L'Entrelacement argumentatif. Lexique, discours, blocs sémantiques*, Paris, Champion, 478p.

Ducrot Oswald (2001). « Critères argumentatifs et analyse lexicale », *Langages*, 35^e année, n°142, 2001. Les discours intérieurs au lexique. pp. 22-40; doi : 10.3406/lgge.2001.881 http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2001_num_35_142_881

Francesca Mambelli, Carel Marion (dir.) (2012). « Argumentation et polyphonie. De Saint Augustin à Robbe-Grillet » (Paris, l'Harmattan) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 12 | 2014, mis en ligne le 20 avril 2014, Consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://aad.revues.org/1689>

JACKIEWICZ Agata (2004). Les séries linéaires dans le discours : marques, opérations et structures sous-jacentes, article disponible sur https://hal.archives-ouvertes.fr/sic_00001228/document.

JAUBERT Anna (dir.) (2005). *Cohésion et cohérence. Etudes de linguistique textuelle*, Paris, ENS Editions.

JEANDILLOU JF (2011). *L'analyse textuelle*, Paris Armand Colin, Coll. Cursus.

LEPESANT Denis (2002). « La détermination dans les anaphores et fidèles et infidèles », *Langage*, vol. 36, n°145, p. 39-59. Article disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_2002_num_36_145_906 consulté le 4 novembre 2013.

PEYNAUD Caroline, Université Grenoble Alpes, France

« Anaphores et paradigmes désignationnels dans la presse anglophone : le cas du discours sur l'équité climatique »

Le discours de la presse est caractérisé par la production d'articles qui se suivent sur des sujets similaires, mais dont le lectorat est changeant et difficile à définir, ce qui pose problème dans la définition de possibles connaissances partagées entre les journalistes et leurs lecteurs. La presse est ici considérée comme une variété spécialisée de l'anglais (Resche, 2013), dont la culture et le discours forment un continuum qui doit être analysé comme un tout.

Plus précisément, la presse s'inscrit dans une situation d'échange que P. Charaudeau (2005 : 194) nomme « monolocutive », caractérisée par l'absence physique du destinataire, qui ne peut pas immédiatement répondre. Bien qu'il lui soit impossible de bien connaître son lectorat, la presse doit néanmoins produire un discours attractif, qui apporte des informations nouvelles, tout en ne répétant pas ce qui est considéré comme déjà connu. On comprend ici l'enjeu de l'analyse du statut de l'information, et plus précisément des reprises anaphoriques, dans l'étude de la relation entre les journalistes et leurs lecteurs.

D'après D. Le Pesant (2002 : 2), l'anaphore peut être définie comme « une forme vicariante sémantiquement vide ou incomplète, et qui est en même temps, d'un point de vue fonctionnel, une instruction explicite ou implicite visant à ce qu'on aille chercher dans le contexte gauche le matériel lexical (appelé antécédent) nécessaire à la reconstruction du syntagme qu'elle remplace ». Celle-ci peut apparaître sous différentes formes, notamment l'article défini ou les adjectifs démonstratifs. L'anaphore peut être fidèle, lorsque le même mot est répété, ou infidèle (*Ibid.* : 3), lorsque l'anaphorique est différent de l'antécédent, mais le référent est le même. Nous prenons également en compte pour cette étude ce qu'Apothéoz et Béguelin, (1999 : 1) nomment les « anaphores associatives », qui concernent des reprises d'un antécédent qui n'est pas composé d'un mot ou d'un syntagme du cotexte, mais qui se trouve dans le contexte discursif plus large. Dans ces cas, il revient alors au destinataire de reconstituer la relation d'identité entre les deux syntagmes, ce qui implique un guidage de la part du locuteur et une interprétation de la part du destinataire. Cet ajout d'informations par un syntagme défini aboutit à la création de ce que M.-F. Mortureux (1993 : 2) appelle des paradigmes désignationnels, dont il est intéressant d'analyser les reformulants. Un paradigme désignationnel se compose « de listes de syntagmes (en général nominaux, parfois verbaux) fonctionnant en coréférence avec un vocable initial dans un discours donné » (*Ibid.*).

L'objectif de cette étude est de comprendre comment se construisent les anaphores et les paradigmes désignationnels au fil des articles sur un même sujet, c'est-à-dire d'étudier la manière dont les journalistes composent avec les différentes contraintes liées à leur discours par un jeu sur le statut de l'information.

À cette fin, un corpus réduit a été construit à partir d'articles extraits d'un corpus plus large portant sur la thématique de l'équité climatique. Ce corpus se compose d'articles tirés du *New York Times*, de *USA Today*, du *Guardian* et du *Daily Telegraph*. Au sein de ce corpus plus large se trouvent plusieurs occurrences de ce que F. Revaz nomme des séries médiatiques

(2009), composées de plusieurs articles publiés au fil des jours sur le même sujet. Ce type de séries apparaissent, par exemple, concernant les négociations de la COP 21 ou la parution des rapports du GIEC. Ces séries ont été extraites du corpus et traitées de manière qualitative afin de comprendre le traitement de l'anaphore lorsque la même thématique est abordée par la même publication au fil des jours.

Ces analyses font apparaître des récurrences dans la manière dont les anaphores sont traitées dans les différents journaux, notamment le fait que le sens de l'anaphore n'est pas nécessairement explicite, mais que l'interprétation du lecteur est guidée par un ensemble d'éléments contenus dans l'article, dans le but de rendre les informations accessibles au plus grand nombre. Cette analyse révèle ainsi le jeu très fin sur le statut de l'information mis en place dans le discours de la presse pour répondre aux différentes contraintes propres à ce discours spécialisé.

Références

Apothéloz, Denis et Marie-José Reichler-Béguelin. « Interpretations and functions of demonstrative NPs in indirect anaphora ». *Journal of Pragmatics* 31 (1999) : 363-397.

Charaudeau, Patrick. *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*. Bruxelles : DeBoek, 2005.

Le Pesant, Denis. « La détermination dans les anaphores fidèles et infidèles ». *Langages*, 36e année, n°145 (2002) : 39-59.

Mortureux, Marie-Françoise. «Paradigmes désignationnels». *Semen* n° 8, *Configurations discursives* (1993). Consulté le 10 février 2013.

Resche, Catherine. *Economic Terms and Beyond: Capitalising on the Wealth of Notions*. Linguistic Insights, vol.176, Bern: Peter Lang, 2013.

Revaz, Françoise. *Introduction à la narratologie, action et narration*. Bruxelles: De Boeck, 2009.

SALAZAR ORVIG Anne et Geneviève DE WECK, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France / Université de Neuchâtel, Suisse

« Effets des conditions d'interlocution sur la gestion des chaînes anaphoriques dans une narration par des mères et des adultes contrôle »

Cette communication s'intéresse aux effets des conditions d'interlocution dans la gestion des chaînes anaphoriques dans des séquences narratives comportant des référents en compétition. Alors que le choix des expressions référentielles est principalement déterminé par l'accessibilité des référents (Ariel, 1988; Gundel, Hedberg, & Zacharski, 1993), des facteurs tels que la concurrence de référents, qui plus est partageant le caractère animé (Fukumura & van Gompel, 2011), ou le genre (Arnold & Griffin, 2007) peuvent induire le choix de syntagmes nominaux à la place des pronoms personnels attendus même en l'absence d'ambiguïté potentielle. Ces facteurs se combinent avec d'autres tels que le poids de la fonction syntaxique (Chafe, 1976; Givón, 1983) ou du genre discursif (Schneidecker, 2014).

Les travaux sur l'anaphore dans des contextes de narration ont mis en évidence que la gestion de référents concurrents n'est pas acquise avant 9 ans par les enfants (Karmiloff-Smith, 1985; Kern & Raffara, 2012), leurs stratégies anaphoriques étant comparables à celles d'adultes contrôlé. Par contre, les plus jeunes enfants ont recours à des dislocations en cas de maintien d'un référent en fonction sujet ou produisent proportionnellement plus de pronoms et moins de SN définis en cas d'alternance des référents (Jisa, 2000; Hickmann, 2002).

Dans des études antérieures, nous avons étudié les formes d'introduction et de reprise des référents dans un contexte de narration d'un livre sans texte par des mères racontant cette histoire avec leur enfant (à développement typique ou dysphasique) et des adultes contrôlé racontant la même histoire à l'expérimentateur. Nous avons constaté des conduites significativement différentes des deux groupes (usage par les mères de pronoms interrogatifs et de SN définis pour introduire des référents et des dislocations, comparable à celui des jeunes enfants). En revanche, les mères d'enfants à développement typique et celles d'enfants dysphasiques présentaient des conduites relativement similaires. Ainsi, le fait de raconter avec son enfant, versus le fait de raconter à un expérimentateur ont également un impact sur l'agencement des chaînes référentielles.

Si dans ces études, les mères présentent comme les adultes contrôlé un nombre dominant de pronoms dans les cas de reprise anaphorique, nous n'avons pas encore abordé la gestion des reprises en cas de référents animés concurrents, de même genre. Cette communication sera consacrée à cette problématique. Les conditions d'interlocution ont-elles également un effet sur la gestion fine des chaînes anaphoriques? En particulier, les mères présentent-elles des stratégies différentes pour gérer la concurrence des référents de l'histoire?

Pour répondre à cette question, nous avons étudié 30 narrations dans des dialogues mères-enfants (15 à développement typique, 15 dysphasiques de 5-7 ans) et 15 narrations à l'expérimentateur par des adultes contrôlé. Les occurrences des reprises anaphoriques ont été analysées selon les séquences de la narration favorisant ou non la concurrence entre référents (la plupart masculins), puis selon la fonction syntaxique et la proximité de l'antécédent et du concurrent.

Les premiers résultats montrent dans les cas de concurrence, chez les mères, plus de pronoms et plus de dislocations que chez les adultes. Ces différences seront discutées à l'aune des caractéristiques des situations d'interlocution: l'ancrage dans le savoir partagé, représenté par le livre, le besoin d'enrôler l'enfant dans l'activité, de le faire participer à cette narration commune et la relation au développement linguistique de l'enfant (dysphasique ou à développement typique).

Références

- Ariel, M. (1988). Referring and accessibility. *Journal of Linguistics*(24), 65-87.
- Arnold, J. E., & Griffin, Z. M. (2007). The effect of additional characters on choice of referring expression: Everyone counts. *Journal of Memory and Language*, 56(4), 521-536
- Hickmann, M. (2003). *Children's discourse: person, time and space across languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Karmiloff-Smith, A. (1985). Language and cognitive processes from a developmental perspective. *Language and cognitive processes*, 1(1), 61-85.
- Schnedecker, Catherine (2014) Chaînes de référence et variations selon le genre, *Langages*, 195 (3), 23-42

SCHNEDECKER Catherine, Université de Strasbourg, France

« De l'intérêt de la notion de chaîne de référence »

Comme il est dit dans l'appel à soumission, la notion de chaîne de référence est une notion plus récente que celle d'anaphore, apparue en 1975, sous la plume de C. Chastain, et relayée par Corblin (1985) puis Charolles (1988) pour qui :

Les chaînes sont constituées par des suites d'expressions coréférentielles [...]. Seules peuvent appartenir (donner lieu à) une chaîne des expressions employées référentiellement, c'est-à-dire toutes et rien que les expressions nominales (ou pronominales) permettant d'identifier un individu (un objet de discours) quelle que soit sa forme d'existence (personne humaine, événement, entité abstraite) (M. Charolles, 1988 : 8)

Telle quelle, cette définition ne va pas sans poser un certain nombre de questions comme celle du nombre-plancher d'expressions référentielles concernées, des limites à assigner aux chaînes (la chaîne d'un référent donné, par exemple celle d'E. Lantier dans *Germinal*, couvre-t-elle l'ensemble du roman ?), de l'appréhension même de la notion quand la distance qui sépare les expressions référentielles est telle qu'elle désactive le référent dans la mémoire de l'interprète, etc.

Nous inscrivant dans les pas de Corblin (1987) pour qui :

Chaîne permet de dépasser les contextes de simple succession de deux termes auxquels se limite le plus souvent le linguiste qui sort du domaine phrastique.

nous avons pour objectif de montrer en quoi les chaînes de référence permettent de résoudre des problèmes qu'une approche en termes d'*anaphore*, ou strictement binaire, a tendance à exacerber. Nous illustrerons les rendements (extrêmement nombreux et diversifiés) des chaînes de référence à travers trois exemples : i) le cas des ambiguïtés pronominales qu'illustre (1) et qui font office de cas d'école dans les travaux de linguistique et de psycholinguistique, ii) le cas des discordances entre genre grammatical et genre naturel de (2), abondamment discutés pour déterminer la question de la nature du contrôle exercé sur le pronom (cf. Wiese, 1983 ; Tasmowski-De Ryck & Verluyten, 1982, entre autres), et, enfin, iii) le cas des interactions entre chaînes de référence et la structuration textuelle comme en (3) qui montre une corrélation forte entre la réapparition du nom propre et l'initiale du paragraphe (cf. Schneidecker, 1997, entre autres) :

(1) Uncle John was sitting at the table. Suddenly a boy approached him.
He yelled at him (Kibrik, 2011, 62, son ex. 2.13)

(2) Le ministre de l'Education Nationale est en vacances. **Elle** séjournera deux semaines au bord de la mer (Kleiber, 1994, 48)

(3) L'**Italie**, en forme longue la **République italienne** (en italien Italia et Repubblica Italiana), est un pays d'Europe du Sud correspondant physiquement à une partie continentale, (...).

L'Italie apporte une contribution très importante à la civilisation occidentale : elle est notamment le berceau de la civilisation étrusque, de la Grande-Grèce (...).

L'Italie est, en ce début de XXI^e siècle, un acteur majeur de la scène internationale, forte de ses soixante millions d'habitants, de sa position de huitième puissance économique mondiale (...). (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Italie>)

A travers ces exemples, nous essaierons de montrer les perspectives nouvelles qu'ouvre la notion de *chaîne de référence* à l'étude de la référence, et plus globalement des textes, mais aussi à des nombreuses expérimentations psycholinguistiques ainsi qu'à des traitements dans des disciplines connexes à la linguistique.

Notre propos s'appuiera sur des données authentiques et sur les exemples exploités par certains travaux de psycholinguistique.

Bibliographie indicative

CORBLIN F. (1995) *Les formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence*, Rennes, PU Rennes.

KUNZ A.K. (2010) *Variation in English and German Nominal Coreference*, Frankfurt am Main, P. Lang.

KIBRIK A. A. (2011) *Reference in Discourse*, Oxford, Oxford U.P.

Kleiber G. (1994) *Anaphores et pronom*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.

SCHNEDECKER C. (2017) Les chaînes de référence : une configuration d'indices pour distinguer et identifier les genres textuels, *Langue française* 195, 53-71.

TASMOWSKI-DE ryck L. & VERLUYTEN P. (1982) Linguistic Control of Pronouns, *Journal of Semantics*, 1, 323-370.

WIESE B. (1983) Anaphora by Pronouns, *Linguistics* 21, 373-417.

SHEN Lionel, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France

« Etude de cas, l'apport des anaphores et des récurrences dans la veille informationnelle multilingue »

Dans un contexte de sociétés mondialisées, on peut parler de multilinguisme ou encore de plurilinguisme. La traduction devient alors un élément capital pour la communication entre les peuples. Une bonne traduction garantit la qualité de la transmission de toutes les informations. Cependant, devant la gageure que constitue le projet de réaliser une veille multilingue, peut-on utiliser simplement la traduction ?

Cet article s'articule autour d'explorations de corpus thématiques trilingues appliquées à la fouille d'informations et tente de mettre en lumière la spécificité des anaphores et des récurrences en trois langues.

Pour répondre à ces questions, deux corpus sont mobilisés autour de trois thèmes d'actualité, l'environnement, l'énergie et le changement climatique :

- un corpus comparable trilingue, français, anglais américain et chinois (environ 16 millions occurrences),
- un corpus parallèle anglais-chinois de 852 articles (environ 1 million occurrences par volet).

Les données textuelles extraites du corpus comparable proviennent des discours de la presse, tandis que celles du corpus parallèle sont issues de ceux des ONG.

La construction de ces deux corpus s'opère à partir d'articles de journaux issus de nos trois sphères de communication, à savoir, *le Monde* pour la France (4 817 articles), le *NYT* pour les États-Unis (3 993 articles) et 1200 médias pour la Chine (14 509 articles).

Quant à l'aspect temporel des données du corpus comparable, il diffère selon les sources et couvre des périodes plus ou moins étendues : de 1999 à 2012 pour le Monde, de 2005 à 2012 pour le NYT, de 2008 à 2013 pour les médias chinois. Concernant le corpus parallèle, les articles datent de 2006 à 2014.

Les dépouillements sont réalisés à l'aide des outils de la textométrie, notamment grâce aux analyses factorielles des correspondances (AFC), aux spécificités du modèle hypergéométrique, aux segments répétés, aux réseaux cooccurentiels et poly-cooccurentiels ou encore à la carte des sections. Les caractéristiques locales et globales, les convergences, les divergences et les particularités de ces différents corpus ont été mises successivement en évidence.

Au travers des études de nos deux corpus, des faits linguistiques relativement simples et évidents semblent apparaître, comme la notion d'anaphores et de récurrences/répétitions. Or, la réalité n'est pas aussi évidente, encore moins, si on les observe de manière translinguistique. D'une langue à l'autre, le phénomène change.

Dans le cas de corpus comparables, grâce aux répétitions des formes anaphoriques, les segments répétés permettent de dégager des informations clés dans des recherches très spécifiques en français et en anglais par rapport aux cooccurrences et poly-cooccurrences, alors qu'en chinois, des valeurs informationnelles non détectables par des moyens traditionnels seront mises à la disposition des utilisateurs.

Les résultats de l'étude bilingue (anglais-chinois) provenant des segments répétés parallèles montrent que, pour une même information énoncée et décrite en deux langues, la répétition événementielle et thématique est plus saillante en chinois en raison de la faible pratique des anaphores.

Dès lors, nous pouvons dire que l'emploi des répétitions est plus prononcé en chinois, un peu moins en anglais, encore moins en français. Ce phénomène est dû essentiellement au mécanisme des anaphores ou au mécanisme déictique qui n'est pas le même en français et en anglais.

Pour conclure, les anaphores et les récurrences constituent un atout fondamental pour la fouille d'informations et contribue à l'efficacité d'investigations multilingues.

Références bibliographiques (liste non exhaustive)

CHAROLLES, Michel (1991). « L'anaphore : problèmes de définition et de classification », *Verbum*, XIV, pp. 203- 215.

DANON-BOILEAU Laurent, MOREL, Mary-Annick (1994). « L'oral ou comment simplifier le travail d'écoute de l'autre ». *Cahiers du français contemporain*, I, pp. 264-291.

MAYAFFRE, Damon (2015). « L'anaphore rhétorique », *Pratiques*, n° 165-166, 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, <https://pratiques.revues.org/2418> (consulté le 26 novembre 2017) ; DOI : 10.4000/pratiques.2418.

MORGENSTERN, Aliyah (2009). « L'enfant dans la langue ». Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 253, 2009, (halshs-00637785).

NAKAHARA, Miki, MOREL, Mary-Annick (2006). « Intonation, mimique-gestuelle et morphosyntaxe dans un dialogue en français entre une Japonaise et une Française ». Modifications après un an de séjour en France, in M. Faraco (dir.), Regards croisés sur la classe de langue : Pratique, Méthodes, Théories, Presses de l'Université de Provence, pp. 285-306.

PURNELLE, Gérald, FAIRON, Cédric, DISTER, Anne (2004). « Le Poids des mots », JADT 2004, vol. 2, Actes des 7es Journées internationales d'analyse statistique des données, Louvain-la-Neuve, 10-12 mars 2004, proceedings of the 7th International Conference on Textual Data Statistical Analysis : Louvain-la-Neuve, March 10-12, 2004 / éd.

TUTIN Agnès et Sylvain HATIER, Université Grenoble Alpes, France

« Anaphores résomptives et noms abstraits dans les écrits scientifiques »

Le genre des écrits scientifiques comporte des spécificités au plan textuel, et en particulier, un nombre remarquable d'anaphores résomptives (Lunquist *et al.* (2012); Boch & Rinck (2015); Flowerdew & Forest (2015)) comme dans l'extrait suivant :

Les taux d'arrivée des offres sont également très inférieurs pour les femmes, principalement au début de l'épisode de chômage : durant le premier trimestre de l'épisode, les ouvriers auraient 20 % de chances de recevoir une proposition d'emploi chaque mois et les femmes seulement 8 % de chances de rencontrer une offre. Cette différence s'estompe avec le temps, dans la mesure où les ouvriers voient le taux d'arrivée des offres chuter très sensiblement lors de la première année de chômage. (article d'économie)

Dans cet exemple, l'expression référentielle « cette différence » renvoie, non à un référent déjà introduit précédemment, mais condense l'ensemble des propositions précédentes. Elle permet aussi de mettre en évidence une caractéristique des faits énoncés, liée à l'emploi du nom de qualité *différence*. Les anaphores résomptives remplissent ainsi plusieurs fonctions, dont les plus importantes sont d'assurer la cohésion textuelle, participer à la catégorisation conceptuelle et exprimer des points de vue.

Dans cette communication, nous souhaitons montrer que les différentes fonctions des anaphores résomptives sont en grande partie liées aux syntagmes démonstratifs introducteurs de l'anaphore. Pour ce faire, nous observons les emplois des anaphores résomptives (modalisation, catégorisation ou simple fonction cohésive) à travers une étude de corpus sur une vingtaine d'articles scientifiques dans trois disciplines des sciences humaines : la linguistique, l'économie et la psychologie sociale. Nous caractérisons parallèlement le nom du SN démonstratif à l'aide de deux classifications sémantiques : les noms scientifiques transdisciplinaires développés dans le cadre du projet TerMITH (Hatier *et al.* 2016) et la typologie des « shell nouns » (Schmid 2000) adaptée au français.

L'étude de corpus montre une assez grande variété d'emplois, en grande partie corrélés au sémantisme du nom.

Références

- Boch, F., Rinck, F. (2015). Anaphores démonstratives dans les écrits d'étudiants de Master: comparaison avec les pratiques expertes. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (72), 131-150.
- Flowerdew, J., & Forest, R. W. (2015). *Signalling Nouns in Academic English*. Cambridge University Press.
- Hatier, S., Augustyn, M., Yan, R., Tran, T. T. H., Tutin, A., & Jacques, M. - P. (2016). French cross-disciplinary scientific lexicon: extraction and linguistic analysis. Dans T. Margalitadze & G. Meladze (éd.), *Proceedings of the XVII EURALEX International congress Lexicography & Linguistic diversity* (p. 355–365). Ivane Javakhishvili Tbilisi State University.
- Lundquist, L., Couto, J. & Minel, J.-L. (2012). La navigation discursive : anaphore résomptive et mouvement discursif. In : Pugnère-Saavedra, F. et al. (éd.), *L'Analyse du discours dans la société. Engagement du chercheur et demande sociale*. Paris : Champollion, p. 347-365.
- Schmid, H. J. (2000). *English abstract nouns as conceptual shells: From corpus to cognition* (Vol. 34). Walter de Gruyter.

VERSPoor Marjolijn, Université de Groningen, Pays-Bas

« The dynamics of L2 referential cohesion over time »

Taking a Complex Dynamic Systems Theory (CDST) perspective, I will trace the non-linear development of two high intermediate Chinese L2 writers of English over the course of 18 months. Pre-post holistic scores on text quality (Hou et al 2016) showed that an intact class did not make progress; still within the group some individual learners had made progress whereas others had not. From this class, one “good” learner and one “weak” learner were selected and their development over time was traced in detail to try to discover patterns of development that might explain in retrospect what contributed to their progress or stagnation. It appeared that the good learner had a coordinated linguistic system in which the different subsystems develop synchronously. The weaker learner, in contrast, appeared to have an uncoordinated system in which different subsystems showed a lot of variability and disparate developmental patterns. In this talk, I will zoom in especially on the role of referential cohesion (Givón 1983 and 1992)--in particular the use of anaphora--to see to what extent it may correlate with text quality and to what extent it does develop in the “good learner” but not in the weak one. The main point of the paper though is to show that variability (intra-individual changes over time) and variation (inter-individual differences) are to be expected and that not any single specific measure can account for development.

References

- Givón, T. (1983). Topic continuity in discourse: an introduction. In Givón, T (Eds), *Topic Continuity In Discourse: A Quantitative Cross-Language Study* (pp. 5-41). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Givón, T. (1992). The grammar of referential coherence as mental processing instructions. *Linguistics*, 30, 5-55.

Hou, J., Verspoor, M., & Loerts, H. (2016). An exploratory study into the dynamics of Chinese L2 writing development. *Dutch Journal of Applied Linguistics*, 5(1), 65-96.

Verspoor, M., De Bot, K., & Lowie, W. (Eds.). (2011). *A dynamic approach to second language development: Methods and techniques* (Vol. 29). John Benjamins Publishing.
